

Forte d'un apprentissage très cadré et orienté arts appliqués, ÉLISE PEROI (°1990, Nantes; vit et travaille à Bruxelles) n'a de cesse de faire exploser les cadres, d'explorer toutes les potentialités du médium textile (faisant fi de sa valeur d'usage) et d'ouvrir son champ à d'autres disciplines. Ainsi, son travail explore-t-il l'espace, le temps et le mouvement en des œuvres sculpturales et installatives, musicales ou performatives.



Élise Peroi, *MONOLITHE*, 2019
tapis, 12 x 6m, coton, polyester, laine,
Photo © thomas jean henri. Cette pièce a été réalisée à l'occasion de *Atia*, une déambulation chorégraphique de Louise Vanneste présentée au Kunstenfestival des arts.

LES VASES COMMUNICANTS

Durant sa formation en Design textile à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, Élise Peroi s'exerce assidument au tissage, faisant émerger des paysages dans des fils de soie entrecroisés. Intitulé *Tisser le paysage*, son mémoire porte sur ce thème séculaire de l'histoire de l'art, tout en ouvrant différentes pistes réflexives qui deviendront autant de lignes directrices de sa pratique: le rapport au corps, au geste, au cadre. Inspirée par la *Philosophie de la danse* de Paul Valéry et par l'"architecture émotionnelle" de Luis Barragán, la jeune artiste y développe l'idée que l'acte créatif fait œuvre en soi, tandis qu'un cadre architecturé peut être traité avec l'empirisme du jardinier pour devenir espace de liberté. Aussi n'a-t-elle de cesse depuis de déjouer les limites du médium textile dans lequel son travail s'origine. En 2015, lors d'une résidence en Italie, l'artiste fraîchement diplômée élabore un travail in situ intitulé *Marbre & Trame* qui s'attache à l'entrelacement du couple imaginaire "plein-vide" en des installations textiles et une action performative. Disséminées dans l'espace, des sculptures en coton et en marbre (trouvé sur place) se composaient de métiers à tisser sur lesquels les ouvrages demeuraient inachevés. Si des paysages émergeaient des fils de trame, de grandes surfaces étaient dépourvues de contenu, donnant à voir les fils de chaîne nus, comme autant de moments suspendus. Très présentes dans le travail d'Élise Peroi, les réserves sont des promesses. Le vide n'est pas inerte mais potentialité multiple, puissance significative et dynamique qui engendre le souffle, force créatrice. Le souffle animait d'ailleurs la performance *Woven gesture* qui assimilait les mouvements lents et concentrés du Qi Gong à ceux, itératifs et maîtrisés, de la tisseuse. La pratique du tissage implique le corps entier en une gestualité qui n'est pas sans évoquer la danse, analogie qu'Élise Peroi développera avec la danseuse Mui Cheuk-yin dans une chorégraphie qu'elles performant à Bruxelles et à Hong Kong. Les gestes immuables du tissage s'entremêlent alors à ceux de la danse traditionnelle chinoise, actualisant des gestes ancestraux dans la magie de l'instant présent. Enfin, son intérêt pour le rythme mène naturellement l'artiste à ouvrir sa pratique à la musique, impliquant l'acoustique de ses outils, en des collaborations avec le violoncelliste Roel Dieltien ou le compositeur thomas jean henri. Sculpture installative, performance ou musique sont ainsi convo-

EXPOSITIONS COLLECTIVES:

INSPIRE
SOUS COMMISSARIAT
DE CATHERINE HENKINET
ISELP
31 BOULEVARD DE WATERLOO
1000 BRUXELLES
ISELP.BE
DU 17.09 AU 28.11.2020

GENERATION BRUSSELS

SOUS COMMISSARIAT
D'EVELYN SIMONS
GALERIE LOUISE
1000 BRUXELLES
BRUSSELSGALLERYWEEKEND.COM
DU 3 AU 6.09.20
VITRINE HORTA - KBC BRUSSEL
11 RUE D'ARENBERG
1000 BRUXELLES
KUNSTINHUIS.BE
JUSQU'AU 11.10.20

EXPOSITION DE FIN DE RÉSIDENCE

FONDATION PRIVÉE
DU CARREFOUR DES ARTS
77-79 RUE DU CANAL
1000 BRUXELLES
CARREFOURDESARTS.BE
DU 3 AU 13.09.20

EXPOSITION SOLO:

GALERIE DU BOTANIQUE
236 RUE ROYALE
1210 BRUXELLES
BOTANIQUE.BE
DU 27.05 AU 11.07.21

WWW.ELISEPEROI.COM

se déployant tel un écran opaque ou se rétractant sous forme d'une tour-tabernacle. L'ouverture pratiquée dans l'ouvrage marque le passage vers un lieu autre, un "contre-espace" opératoire et transformatif dont l'on ne revient pas identique. Dans les œuvres d'Élise Peroi, tous les éléments communiquent et s'équilibrent, comme en mécanique des fluides. Tout le travail est tissage. Matière, motif, outil, symbolique et geste créatif sont comme autant de fils qui s'entrecroisent dans les fibres du temps et de l'espace, tressant des architectures émotionnelles qui atteignent l'usager au plus profond de sa psyché.

Sandra Caltagirone

quées, impliquant l'espace, le temps et le mouvement, par capillarité.

Si la nature demeure la source inépuisable d'Élise Peroi (de son inspiration comme de ses matériaux), l'artiste s'est sédentarisée, délaissant les vastes étendues du paysage pour se concentrer sur le jardin enclos, espace sacré s'il en est, symbole du Paradis et du Cosmos. Pour Michel Foucault, cette représentation du monde en réduction est sans doute la plus ancienne forme d'hétérotopie qui soit. Le jardin est un "lieu autre", réel et concret, mais qui se situe en dehors de tous les autres et qui héberge l'imaginaire, au même titre que les tapis persans, ceux-ci ayant le jardin comme motif privilégié... Cette transition thématique coïncide pour l'artiste avec l'apprentissage du tuftage, procédé alliant savoir-faire ancestral et approche moderne du tissage qui autorise une très grande liberté. Ainsi conçoit-elle désormais des tapis-jardins tuftés, moelleux et épais, dans lesquels les "brins" ou "touffes de poils", d'origine végétale ou animale, composent des parcelles de nature qui semblent littéralement jaillir de la toile. Dans *Hélios* (2018), l'astre rayonnant apparaît au cœur d'une forme losangée (symbole de vie et de féminité), inondant de ses rayons bienfaisants la terre, l'eau et les végétaux dont certains poursuivent leur croissance vive au-delà de la matrice, sur le canevas non tissé¹. Ailleurs, un jardin suspendu est posé en oblique sur pilotis, en *Équilibre incertain* (2018). Un tapis-jardin qui ne peut être foulé mais qui ressemble à une cabane où l'on peut s'abriter, soit une hétérotopie heureuse, campée entre ciel et terre, propice à l'imaginaire. Enfin, une végétation luxuriante envahit la paroi anthracite d'un *Monolithe* (2019), tapis monumental à géométrie variable

se déployant tel un écran opaque ou se rétractant sous forme d'une tour-tabernacle. L'ouverture pratiquée dans l'ouvrage marque le passage vers un lieu autre, un "contre-espace" opératoire et transformatif dont l'on ne revient pas identique. Dans les œuvres d'Élise Peroi, tous les éléments communiquent et s'équilibrent, comme en mécanique des fluides. Tout le travail est tissage. Matière, motif, outil, symbolique et geste créatif sont comme autant de fils qui s'entrecroisent dans les fibres du temps et de l'espace, tressant des architectures émotionnelles qui atteignent l'usager au plus profond de sa psyché.

¹ Cette pièce installative sera intégrée à un projet plus vaste intitulé "lot", combinant expérimentations plastiques, textiles, numériques, corporelles et acoustiques.
<http://eliseperoi.com/files/lot.pdf>